



## La recherche effectuée sur le microbiome humain appliquée chez les porcs

Farmscape du 13 janvier 2020

Une professeure de microbiologie de l'Université de Guelph affirme que plusieurs des découvertes liées au microbiome intestinal des humains peuvent être appliquées avantageusement à la santé des porcs.

Le microbiome, la population microbiale dans l'intestin, contribue à régulariser la motilité intestinale, à conditionner le système immunitaire, à transformer et à digérer la nourriture ainsi que plusieurs autres tâches.

Emma Allen-Vercoe, professeure de microbiologie à Université de Guelph et titulaire d'une Chaire de recherche du Canada de niveau 1, est venue parler, la semaine dernière, de ses recherches dans le cadre d'un atelier organisé par Swine Innovation Porc conjointement avec le Banff Pork Seminar. Elle a expliqué aux participants que les porcs et les humains partagent beaucoup de similitudes anatomiques.

### Extrait - Emma Allen-Vercoe, chercheuse – Université de Guelph :

« Nous sommes tous les deux, les humains et les porcs, des omnivores et nous avons le même type de poids une fois adultes, les mêmes dimensions d'intestins et le même type de proportions par rapport au reste de nos corps. Et il y a quelques autres éléments qui nous laissent penser que ce que nous apprenons chez l'humain peut être avantageusement appliqué aux porcs.

Le moment à cibler chez l'animal pour réaliser nos travaux serait la période avant le sevrage, ce qui constitue une fenêtre propice pour effectuer les changements chez le porc.

À partir de ce que nous apprenons chez l'humain, nous pouvons en découvrir davantage en le transplantant aux porcs.

Cela pourrait nous permettre d'améliorer la résilience et la résistance aux maladies qui sont causées par les agents pathogènes les plus répandus lesquels sont gérés présentement grâce à une meilleure biosécurité, beaucoup de nettoyage et de nombreux efforts pour conserver ces agents pathogènes à l'écart.

En fait, une autre stratégie pourrait consister à coloniser le microbiote avec des organismes pouvant supplanter naturellement ces agents pathogènes et ainsi, il ne serait pas nécessaire que la biosécurité soit aussi resserrée et contraignante car elle est parfois très coûteuse et très difficile à mettre en place et à organiser.

Je souhaiterais qu'en développant un microbiome plus diversifié chez le porc, ce sur quoi nous travaillons actuellement, nous puissions contribuer au fait que le microbiome de l'animal puisse résister à certains agents pathogènes causant d'importants problèmes surtout pendant la période du sevrage. »

Emma Allen-Vercoe ajoute que nous commençons tout juste à connaître les facteurs qui permettent d'avoir un microbiome intestinal en santé et ceux qui favorisent son développement. Aussi, il sera intéressant de voir comment nos connaissances évoluent et vers quelles possibilités elles nous mènent.

**Pour Farmscape.ca, ici Bruce Cochrane.**

*Farmscape est diffusé par  
Wonderworks Canada Inc.*